





Un chemin de polystyrène qui lévite dans la salle d'exposition plonge Paulina dans une réalité parallèle, façon supermarché. Elle poursuit son chemin, gestuelle composée, circulant dans les espaces d'exposition comme sur un skateboard qui roulerait au ralenti.

La lumière blanche, presque bleue, lui donne une sensation de douce exaltation, comme la chaleur d'un second verre de vin.

Elle songe : « Pourquoi je me sens si proche du travail ? »

C'est peut-être une humilité entre la forme et le fond qui la touche, le fait qu'il compose, chef d'orchestre de ces amoncellements d'hydrocarbures transformés pour isoler, protéger, solidifier, manger, se coucher, rendre visible. Et probablement rebus, aujourd'hui, demain, dans quelques mois.

« C'est étrange, de prélever ce qui chez tout le monde part à la pou- belle et se retrouve là glorifié, sur les murs du centre d'art. Ce serait comme une image-texte, un message à travers la sculpture. C'est

# BAG OF BAGS

humble de faire cela, en même temps assez courageux. », pense-t-elle encore.

Pourquoi le parcours de l'exposition est-il un peu dérangent ? Paulina a ressenti cela aussi dans le couloir, face à cette grande bache pleine de motifs de saucisses déformées, bugs étranges mal photoshopés, l'empêchant d'admirer le jardin du centre d'art, bien plus majestueux. Le paradoxe est criant. La bidoche sanglante contre le vert bucolique du jardin, période roman-



tique contre règne capitaliste. Elle se sent manipulée par l'espace. Peut-être que c'est voulu ? Allez, elle laisse glisser cette émotion sur elle.

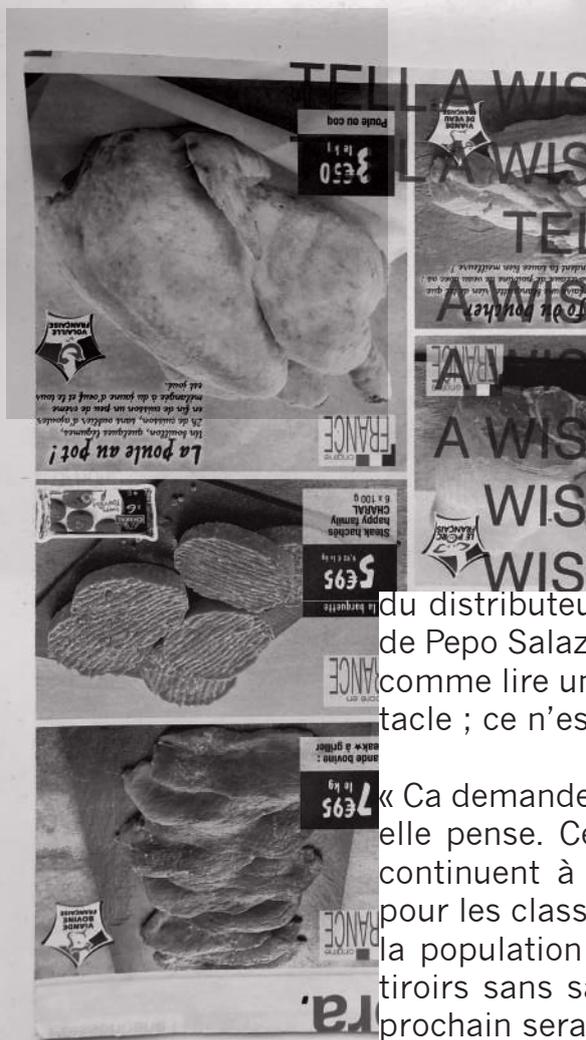
Si ce n'est pas une question de signification chez cet artiste, alors il s'agit peut-être d'ouvrir suffisamment de sens au sein des œuvres pour laisser à penser que ce sont des œuvres politiques ?

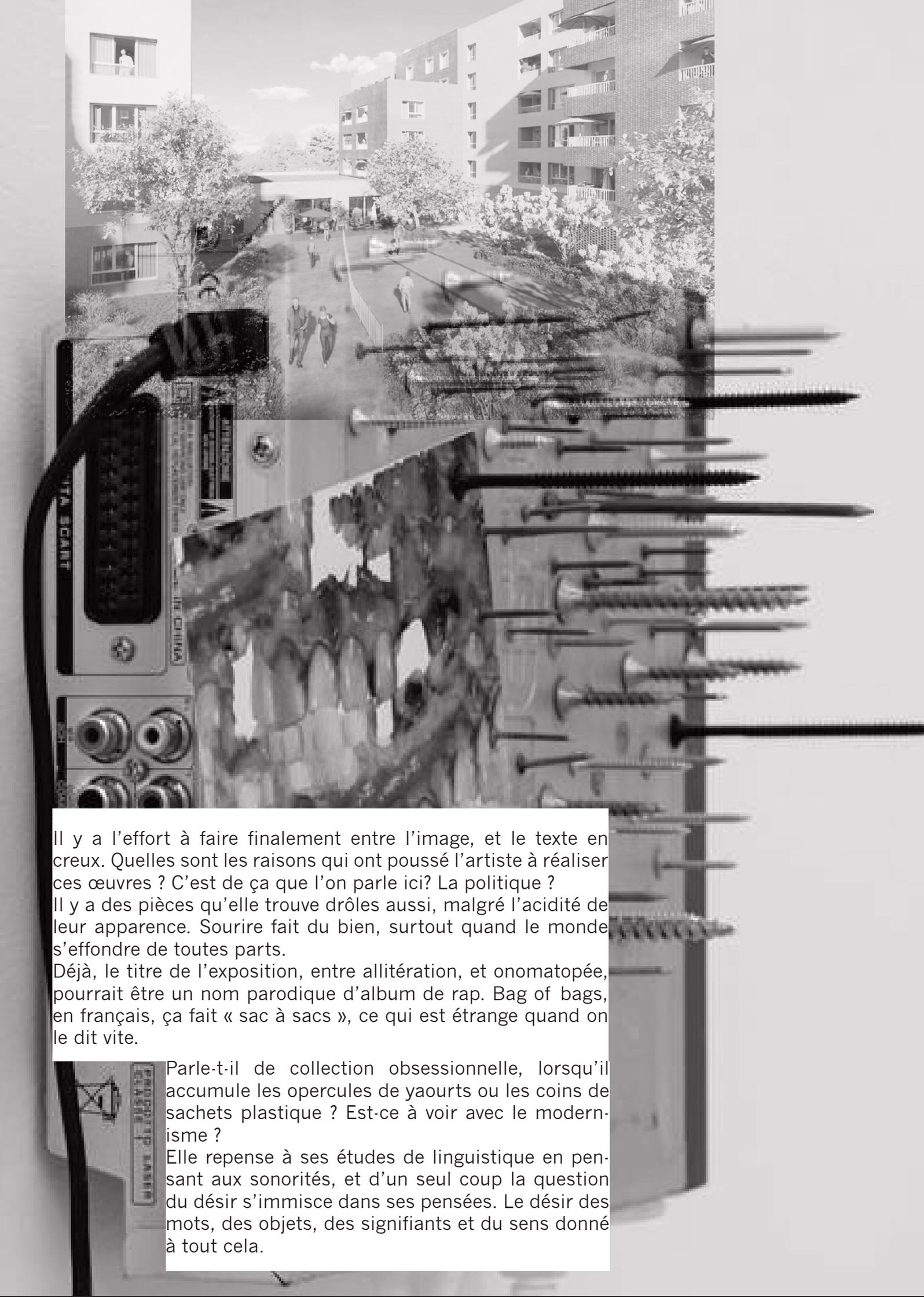
Paulina surprend le reflet de ses mains sur une pièce de plexiglas miroir ; récemment, elle a fait une manucure qu'elle adore. Elle pense à Cardi B et au fait qu'elle ne peut pas retirer sa carte du distributeur, avec des ongles aussi longs. Mais comme on n'est jamais loin ni d'une solution ni de la création d'un marché, il existe désormais des pinces en plastique, qui remédient comme par magie à ce souci de préhension.

Elle se dit qu'en école d'art ça ne doit pas être commode, les ongles gel en amande, carrés ou bien même pointus, surtout en année propédeutique, durant laquelle on doit toucher un peu à tout. En même temps c'est aussi un geste et une posture féministe. Cardi B ne met pas les mains dans le cambouis, elle prend le pouvoir.

En tout cas, c'est un peu comme essayer de retirer sa carte bancaire du distributeur avec de très longs ongles, le travail de Pepo Salazar Lacruz. Ça demande un effort, tout comme lire un livre théorique, ou aller voir un spectacle ; ce n'est pas du divertissement,

« Ca demande un effort, mais ce n'est pas élitiste », elle pense. Ce qui est élitiste, c'est les riches qui continuent à s'enrichir en entretenant un mépris pour les classes populaires, tandis que la moitié de la population garde 50 clés à laine Ikea dans ses tiroirs sans savoir trop comment le loyer du mois prochain sera payé.





Il y a l'effort à faire finalement entre l'image, et le texte en creux. Quelles sont les raisons qui ont poussé l'artiste à réaliser ces œuvres ? C'est de ça que l'on parle ici? La politique ?

Il y a des pièces qu'elle trouve drôles aussi, malgré l'acidité de leur apparence. Sourire fait du bien, surtout quand le monde s'effondre de toutes parts.

Déjà, le titre de l'exposition, entre allitération, et onomatopée, pourrait être un nom parodique d'album de rap. Bag of bags, en français, ça fait « sac à sacs », ce qui est étrange quand on le dit vite.

Parle-t-il de collection obsessionnelle, lorsqu'il accumule les opercules de yaourts ou les coins de sachets plastique ? Est-ce à voir avec le modernisme ?

Elle repense à ses études de linguistique en pensant aux sonorités, et d'un seul coup la question du désir s'imisce dans ses pensées. Le désir des mots, des objets, des signifiants et du sens donné à tout cela.



On cherche à désirer sans arrêt, on deale avec le désir et le pouvoir toute la journée. C'est ça qui lui plait finalement dans cette exposition, car finalement le désir est un peu pris de court, et on ne peut pas vraiment posséder les mots. Mais qu'en est-il de l'attraction pour les objets ! Bien fait = mal fait = pas fait.... Les objets sont attrayants, c'est leur pouvoir à eux. L'artiste les détourne complètement ici. On a des vis non vissées, des clous non cloutés, des agrafes non agrafées. L'usage est détourné au profit de leur forme, de

leur sens, de leur non usage. Est-ce qu'ils sont toujours aussi désirables quand ils ne servent plus à rien ?

À ce propos, Paulina laisse trainer une oreille vers une discussion entre la médiatrice et un visiteur : elle livre une anecdote sur l'œuvre qui contient des verres en plastique disposés dans tous les

sens, sauf à l'endroit, bien sûr : pour qualifier ce protocole, la compagne de l'artiste parlerait de « chorégraphie des blisters ». C'est poétique, la sculpture !

Ce n'est pas tant que l'exposition est sexy, justement, elle ne l'est pas du tout, mais elle est excitante, et c'est sûrement cela qui est intéressant. D'aller à l'encontre de ce que l'on s'attend à voir : quelque chose de réconfortant, de bienveillant, ou que l'on reconnaît. Ici, l'artiste bouscule ces préconçus.

Ils sont bien organisés, tous ces petits rebuts, sur leurs supports sauvés de la benne ou de la vitrine d'un magasin de prêt-à-porter. Elle imagine le plaisir de les mettre là, puis ici, et encore là. Il a du manger beaucoup de yaourts, c'est absurde de penser à l'artiste pensant à sa future œuvre en mangeant un yaourt nature. Il est sûrement





passé « du travail comme peine au travail comme jeu », comme disait Robert Filliou.

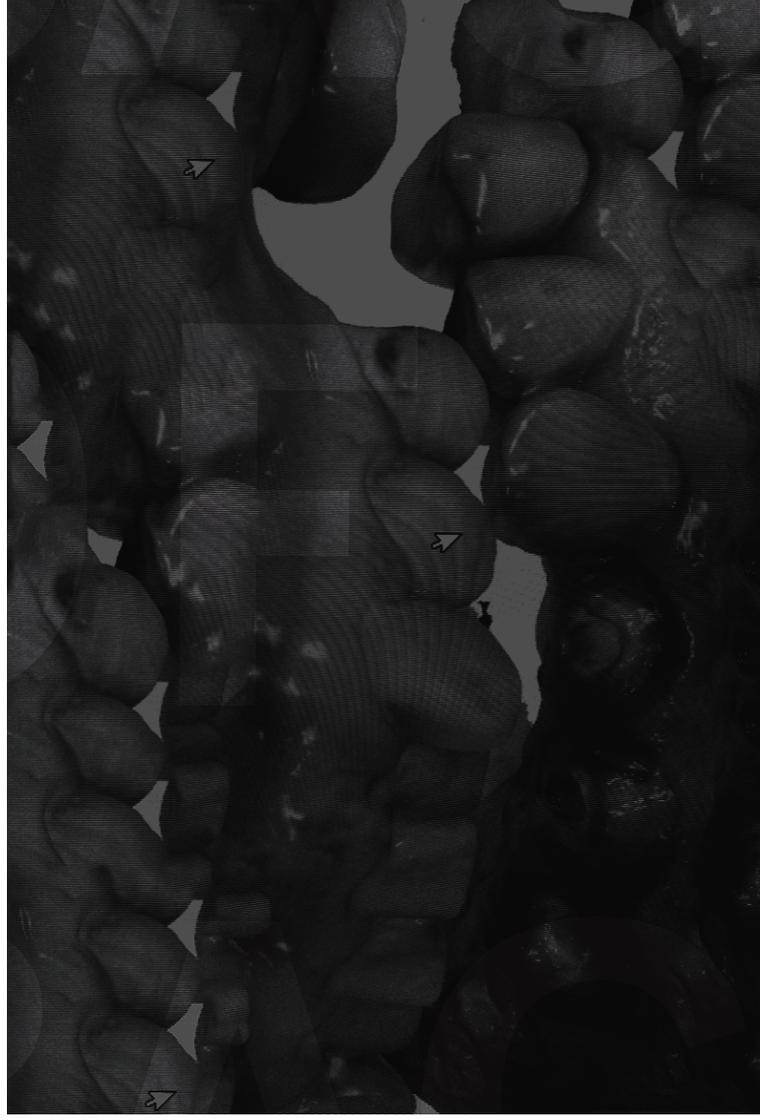
Finalement en sortant de l'exposition, Paulina pensera que c'est bien, de faire un effort de pensée.

Elle allait rentrer, scroller compulsivement les réseaux et s'esclaffer morbide sur les « death by GPS » mais elle aura fait un détour par la rue Jeanne d'Arc, et elle aura pensé à Robert Filliou, à Cardi B et au plaisir!

Bag of Bags, comme une tentative d'ouvrir une faille, pour élargir un peu le spectre de la pensée critique.

MAËLA BESCOND, 2024





PEPO SALAZAR LACRUZ  
PASSAGES CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN - TROYES  
2024